

Yvon Paré, l'éveilleur de conscience

Aurélien Boivin

Number 154, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boivin, A. (2014). Yvon Paré, l'éveilleur de conscience. *Lettres québécoises*, (154), 11–13.

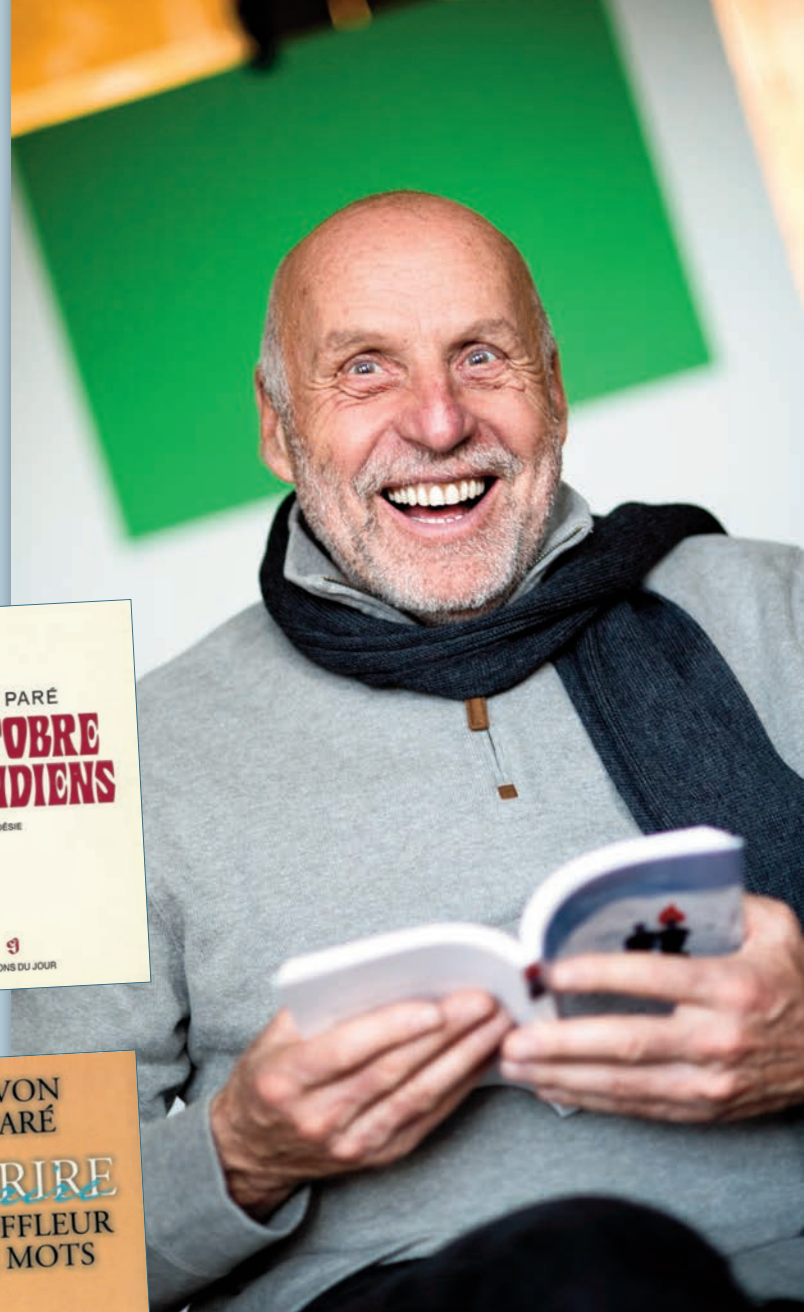
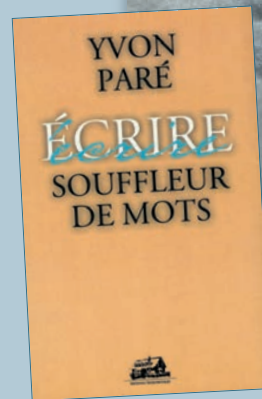
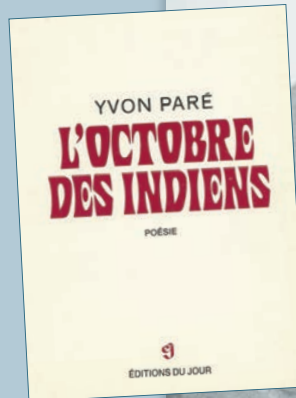
Yvon Paré, l'éveilleur de conscience

Avec M^{gr} Félix-Antoine Savard, André Major et quelques autres, Yvon Paré compte parmi les rares écrivains québécois à avoir pratiqué tous les genres. Il est aussi le plus illustre auteur à être resté fidèle à sa région, le Saguenay - Lac-Saint-Jean, qu'il s'est hâté de retrouver après avoir obtenu une licence ès lettres de l'Université de Montréal. Lui qui a toujours voulu devenir écrivain est venu à l'écriture par la lecture en tâtant d'abord du théâtre avec des pièces demeurées dans ses cartons. La crise d'Octobre n'avait pas encore un an qu'il lance, avec la complicité du poète Gilbert Langevin, originaire comme lui de La Doré, *L'octobre des Indiens*, un recueil d'une trentaine de poèmes, que l'on peut facilement rattacher à la thématique du pays.

Influencé par les Miron, Chamberland, Lapointe, le jeune poète veut, par son engagement, se réapproprier la parole afin de participer à la libération de son peuple, qui « gît l'œil crevé [...] au pied de la tour Babel », dans la laideur de la ville. Véritable compagnon des Amériques, le poète entend réveiller ses compatriotes — « et je me fais parole de dentelle/d'ombre pour naviguer navire à travers les noyés de mon pays le fantôme » —, délivrer son pays « terre à bâtards dans le hangar américain », « écrasé sous les roches trop/lourdes du bouclier américain ». Car l'espoir est là pour vivre dans ce pays qui « sent si bon l'écorce et le bran de scie ».

Petite histoire devenue grande

Même si *Anna-Belle* est présenté comme un roman, Paré est resté fidèle à la poésie qui l'habite. Une fois revenu dans son coin de pays, il écrit une première œuvre d'imagination, que certains critiques ont qualifiée d'antiroman. L'écrivain s'amuse déjà avec les mots, lui qui, plus tard, se qualifiera de « souffleur de mots ». Ici le narrateur est bien conscient que l'écriture est un exercice difficile, qui nécessite courage, patience et détermination. Il y est parvenu en reprenant contact avec son village qu'il avait quitté quelques années auparavant. Désœuvré, désillusionné, après avoir fui sans regret Montréal, ville de la démesure, il rêve à sa campagne qui l'attend avec son décor fabuleux où il fera vivre Anna-Belle, celle à qui il prête vie pour lui tenir compagnie, pour combler son mal de vivre et son mal d'écrire dans ce monde, celui de l'écrivain souvent incompris, étranger parmi les siens.



YVON PARÉ

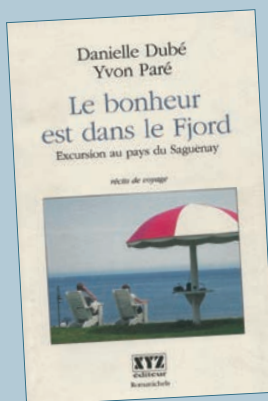
Saga familiale et recherche d'identité

C'est en retrouvant les paysans et les hommes de bois qu'Yvon Paré entreprend, avec la publication du *Violoneux*, premier Prix littéraire de la Bibliothèque centrale de prêt du Saguenay - Lac-Saint-Jean, ce qui devait être une saga familiale en dix tomes, répartie sur trois générations et dont la rédaction s'échelonne sur près de vingt ans. Il renoncera toutefois à cet ambitieux projet, à la suite d'une critique désobligeante, sinon blessante, d'un collègue dans un quotidien saguenéen. Trois tomes ont cependant vu le jour. *Le violoneux*, le premier, s'ouvre sur l'arrivée à Saint-Inutile, un soir d'hiver, d'un étranger, venu d'on ne sait où, mais qui ensorcelle par la musique de son violon tous les villageois, au point qu'ils oublient même leurs devoirs religieux, au grand dam du curé. Homme taciturne et silencieux, Philippe

Laforge, contrairement à son devancier le Survenant, acquiert l'une des plus belles terres du canton et y amène sa nouvelle épouse, qui lui donnera douze garçons, au même prénom que leur père. Souffrant d'un profond mal de vivre, il se donne la mort, juste avant la naissance d'un treizième enfant, une fille, Geneviève-Marie. Cette jeune fille extraordinairement douée, parfois jusqu'à l'in vraisemblance, se donnera pour tâche de percer le mystère de son père, un être déraciné, et de découvrir les raisons de sa fin tragique. Contrairement à lui, la jeune femme, qui a lu tous les livres de sa bibliothèque et tous les textes qu'il a rédigés en secret, dans une dépendance aménagée en bureau, opte pour la vie. Si l'intrigue s'ouvre sur une tempête, elle se referme sur une journée ensoleillée, « le premier matin du monde sur ce pays tout neuf, ce pays libéré, ce pays inventé ». On peut certes y voir là, à la veille du référendum de 1980, l'espoir d'un pays à naître où la femme est conviée à jouer un rôle de premier plan, comme le montre l'engagement de Geneviève-Marie. Il est à se demander si le violoneux s'est donné la mort pour permettre à sa fille de jouir de la liberté en ce pays où il a dû, lui, vivre en clandestin.

Ce thème du pays, du pays à habiter, est encore présent dans le deuxième tome de la saga, *La mort d'Alexandre*, un roman de neige et de froid, qui se déroule dans les vastes forêts du Nord où la nature occupe une large place, tout comme les dialogues qui traduisent d'une façon réaliste le quotidien pour le moins fascinant des hommes de bois. Parent, le héros, fait partie de cette longue lignée de bûcherons qui, à la suite de François Paradis, ont préféré la vie aventureuse à voyager dans les forêts du Nord, au lieu de se résigner à prendre racine sur une terre. Après une série d'aventures, où les femmes et la bière sont au rendez-vous, Parent revient à La Doré, en compagnie d'un frère, dans sa famille qu'il avait quittée, quinze ans plus tôt, pour assister aux funérailles de son père, un maître homme qu'il a toujours admiré. Ce retour aux sources, cette quête du père déclenchent chez lui une prise de conscience : son village est profondément transformé et sa famille lui est devenue étrangère. Il retourne dans la forêt, dès le lendemain du service funèbre, incapable de s'adapter à cette vie où il se sent prisonnier. Contrairement à Joseph-Charles Taché, Yvon Paré s'est refusé à représenter des bûcherons en habits du dimanche, préférant peindre avec réalisme des hommes de chantier avec leurs grandeurs et leurs misères, eux qui ont profondément marqué l'imaginaire québécois avec leur langage souvent cru, mais aussi avec leurs exploits presque surhumains.

Les oiseaux de glace, le dernier tome, qui a valu pour une deuxième fois au romancier le Prix littéraire de la BCP de sa région, est encore un roman social, avec les mêmes qualités d'écriture, le même sens de l'observation, le même souci de réalisme. Comme *Maria*



Chapdelaine, avec lequel il a certaines affinités, il se déroule d'un printemps à un autre, dans le premier quart du xx^e siècle. Il met en scène Ovide Simard, un défricheur, qui réussit à convaincre sa nouvelle épouse de l'accompagner sur une terre à Pémonka, sur les bords de la rivière Ashuapmushuan, lui promettant un véritable paradis dans ce coin de pays perdu où couleraient le lait et le miel. Tout ne se passe pas cependant comme il le souhaitait. Le bonheur est impossible, car l'homme se révèle sous son vrai jour : frustré, violent, gauche, insatiable, asservissant tant son épouse, de surcroît victime du viol de son beau-frère, que les animaux, ce qui conduit la jeune femme à la folie. Elle erre sur les bords de la rivière avec laquelle elle s'identifie, refusant désormais la présence de son mari, « qui n'a que ses muscles pour bousculer », jugera l'écrivain, plus tard. Trahit ce désarroi une écriture saccadée, ponctuée de phrases brisées, syncopées, découpées, traduisant l'état d'âme des deux protagonistes devenus des antagonistes, qui se blessent l'un l'autre, incapables de dialoguer, de communiquer, de communier.

L'homme du féminisme

Après un silence de presque une dizaine d'années, qu'il consacre à son métier de critique littéraire au *Quotidien* du Saguenay, Yvon Paré publie *Le réflexe d'Adam*, un essai consacré au féminisme, qui, affirme-t-il, « a fait de [lui] un homme meilleur ». Il est convaincu que « [l]a libération des femmes a été essentielle pour les hommes de [s]a génération ». Il rêve d'une société égalitaire, ce qu'on pouvait déjà percevoir dans *Les oiseaux de glace*. Il pourfend son compatriote Roch Côté, l'auteur du *Manifeste d'un salaud* (1990), pamphlet selon lui déplacé, surtout après la tragédie de Polytechnique, et rétrograde puisqu'il préconise le rétablissement du patriarcat et de la société de droit divin. Pour l'essayiste, c'est grâce à la lutte qu'ont menée les femmes si des hommes comme lui ont accepté de se remettre en question, afin de devenir, non pas des simples voyeurs et des géniteurs, mais de réels compagnons. Homme de parole par le féminisme, homme plus humain et plus conscient, il refuse d'être « l'homme de tous les échecs ». Pour s'en convaincre, il remonte dans son enfance pour relater l'éducation qu'il a reçue de Mademoiselle, à la petite école du rang Neuf, et explique sa venue à l'écriture par la lecture qui alors le passionnait déjà, d'où sa décision, plus tard, de raconter le Québec rural, celui dans lequel il a grandi et qui a fait de lui un écrivain engagé, refusant que « ce peuple élu, les francophones d'Amérique, accepte son état de vaincu ». Il apporte encore, çà et là, des explications sur l'interprétation ou le sens à donner à ses romans, s'attarde au rêve politique du pays à venir, à la littérature, à son histoire. Voilà certes le pénétrant regard sociologique d'un fin observateur de la société québécoise des trente dernières années.

Avec *Le réflexe d'Adam*, un plaidoyer en hommage à la gent féminine, la table était mise pour que l'écrivain songe à entreprendre une collaboration avec sa compagne de vie, Danielle Dubé. Ce sera d'abord *Le rêve de Marguerite*, le texte d'un

spectacle musical à grand déploiement, présenté à l'occasion du 150^e anniversaire de la ville de Jonquière, où le couple réside alors. Ce spectacle se veut un hommage à Marguerite Belley, une pionnière, une Mère Courage, qui a donné naissance à ce coin de pays, après une dure lutte contre la forêt et les moustiques. Elle a suscité, par son action et son sens du devoir, une fascinante histoire, racontée en quinze tableaux, depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à la fusion avec des villes environnantes, au début des années 2000. Y sont encore évoqués quelques cataclysmes : le feu de 1870, le tragique glissement de terrain de Saint-Jean-Vianney, en 1971, le tremblement de terre de 1988, le déluge de 1996, les grandes étapes de l'industrialisation avec l'arrivée de nombreux immigrants venus enrichir ce coin de pays, la création d'infrastructures importantes, comme l'hôpital, le cégep, etc.

Le voyageur dévoué

Cette collaboration s'est poursuivie avec la parution de trois récits de voyage : *Un été en Provence*, qui n'est pas sans rappeler *Une année en Provence* de Peter Mayle, écrit à quatre mains lors d'un séjour en 1994, au pays de Giono, qui a exercé une grande influence sur Yvon Paré. Paraîtront encore *Le tour du Lac-Saint-Jean en 21 jours* et *Le bonheur est dans le Fjord*, sous-titré *Excursion au pays du Saguenay*. Ces récits, écrits à la première personne, se présentent sous la forme d'un journal intime, sans les dates, et donnent à lire les impressions, commentaires, souvenirs de leurs périples. Ils rappellent encore les rencontres qu'ils ont faites, les événements du quotidien qu'ils ont vécus, selon des points de vue différents, ce qui ajoute à l'intérêt des lecteurs et lectrices.

Le raconteur d'enfance

Il faut dire que, en optant pour la littérature intime, en privilégiant la littérature au *je*, Yvon Paré était bien préparé (j'allais écrire « bien paré ») pour publier *Les plus belles années*, un recueil de quelque vingt-cinq récits qui racontent des souvenirs d'enfance, tous titrés, de ses années d'apprentissage à la petite école à divisions multiples, dans son village natal de La Doré. Dans une langue qui côtoie souvent la poésie, il immortalise, grâce à des portraits savamment brossés, ses petits camarades de classe : le cancre Théo-Théophile, la naïve Peloute, les frères Bartholemy et Tico, Léo-Léon, et quelques autres, sans oublier les institutrices, souvent laissées à elles-mêmes. Il évoque encore la visite de l'inspecteur, qui faisait trembler les Mademoiselles, les coups pendables des garçons, l'éveil de la sexualité, le rituel de la séance de la « strappe » et combien d'autres anecdotes tout aussi intéressantes les unes que les autres.

Les plus belles années rejoint sur certains points quelques textes du *Réflexe d'Adam* et, surtout, un autre essai de l'auteur, autobiographique celui-là, *Souffleur de mots*, paru dans la collection « Écrire » aux Éditions Trois-Pistoles. Paré y raconte, en dix brefs chapitres, sa passion acquise très tôt pour la lecture, qui l'a amené à l'écriture. Il y donne les raisons qui l'ont motivé à persister dans cette voie, malgré le peu d'encouragement de son milieu, pour lequel cette activité était pure perte de temps, de même que le silence, voire les attaques, de la critique qui n'a pas toujours pris le temps d'analyser ses romans, souvent dérangés

par la langue populaire. Pour mieux connaître cet écrivain et son œuvre, c'est assurément le livre qu'il faut lire.

Nouvelle façon de voyager

Lui qui avait renoncé au roman, après la parution des *Oiseaux de glace*, y revient presque un quart de siècle plus tard avec *Le voyage d'Ulysse*, Prix littéraire du Salon du livre du Saguenay – Lac-Saint-Jean (2013). Ce roman vient à coup sûr confirmer l'immense talent et la richesse de l'imaginaire de l'écrivain, qui a voulu recréer, en s'inspirant de *L'Odyssée* d'Homère, la grande et la petite histoire de sa région natale, le Lac-Saint-Jean. Il met en scène Ulysse, petit-fils de grand-mère Allada, dont elle a fait l'héritier du Grand Livre qu'elle lui a remis, avec un lot de recommandations, juste avant son départ pour le Bout-du-Monde. Ce voyage mènera le téméraire autour du Grand Lac, en compagnie de Petit-Renard et de Tomi, le tamia, qui ont, comme Ulysse, accès à la parole. C'est le prétexte qu'a trouvé le romancier pour faire connaître sa région à ses lecteurs et lectrices et les familiariser avec les lieux, personnalités et événements, réels ou légendaires, facilement identifiables au gré des étapes de ce voyage raconté dans une langue soutenue, qui puise parfois avec bonheur à l'oralité, ce qui ajoute à la crédibilité du conteur et à l'intérêt des lecteurs.

Yvon Paré a marqué profondément non seulement l'imaginaire mais aussi la littérature de sa région. Contre vents et marées, il a fait preuve d'une détermination à toute épreuve, celle du marathonien que j'ai connu, pour construire une œuvre d'une réelle, d'une grande qualité. Mais il faut le déplore : écrire en région n'est pas facile et il n'a pas toujours reçu, en dehors de sa région, la reconnaissance et le succès qu'il mérite. Ce dossier devrait inciter les vrais amateurs à le découvrir, car son œuvre est riche d'enseignement et garantit de belles découvertes.

BIBLIOGRAPHIE

- L'octobre des Indiens*, Montréal, Jour, coll. « Les Poètes du Jour », 1971, 53 p.
Anna-Belle, roman, Montréal, Jour, coll. « Les Romanciers du Jour », 1972, 125 p.
Le violoneux, roman, Montréal, Pierre Tisseyre, 1979, 203 p.
La mort d'Alexandre, roman, Montréal, VLB, 1982, 212 p.
Les oiseaux de glace, roman, Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1987, 269 p.
Le réflexe d'Adam, essai, Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, coll. « Inédits », 1996, 238 p.
Le rêve de Marguerite, comédie musicale à grand déploiement, programme, 36 p. [présentée au Palais des sports de Jonquière, du 26 juin au 3 août 1997]. En collaboration avec Danielle Dubé.
Un été en Provence, récits de voyage, Montréal, XYZ, coll. « Romanichels », 1999, 304 p. En collaboration avec Danielle Dubé.
Les plus belles années, récit, Montréal, XYZ, coll. « Romanichels », 2000, 204 p.
Souffleur de mots, Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 137 p.
Le tour du Lac-Saint-Jean en 21 jours. À la découverte du Lac-Saint-Jean, Montréal, XYZ, 2005, 240 p. En collaboration avec Danielle Dubé.
Le bonheur est dans le Fjord. Excursion au pays du Saguenay, récits de voyage, Montréal, XYZ, coll. « Romanichels », 2008, 248 p. En collaboration avec Danielle Dubé.
Le voyage d'Ulysse, roman, Montréal, XYZ, 2013, 448 p.